

Ivan Walraevens

La Légende des Longemers

L'aube des Dieux



Prologue

L'Histoire des Origines

À la lumière des bougies, le monde semble différent. D'une belle voix cristalline, une jeune femme décrypte les parchemins sacrés de la grande bibliothèque de Forteresse. Ses yeux en amande rivés sur les textes anciens, elle libère doucement les secrets liés à la Création du monde, et l'Histoire s'éclaircit telle la nuit à la venue des premiers rayons de l'aube.

« Il y est écrit qu'en des temps immémoriaux, notre Mère à tous divisa le monde en quatre parcelles et en donna une à chacun de ses enfants. Ils étaient tous dotés de pouvoirs extraordinaires. Cependant, aucun d'eux ne s'intéressait aux valeurs existentielles fondamentales. C'étaient des êtres profondément égoïstes et repliés sur eux-mêmes. La puissance prodigieuse transmise par leur Mère n'évoquait à leurs yeux qu'un acquis naturel qui leur revenait de plein droit, et ils estimaient pouvoir en jouir selon leur bon plaisir !

Notre Mère à tous, désireuse de faire de ses descendants des êtres aboutis et responsables, espéra éveiller en eux les valeurs essentielles en leur donnant à chacun la gestion de l'un des vastes territoires étroitement liés l'un à l'autre, comme les quatre éléments fondamentaux.

Les Océans pour **Akoua**

Le Ciel étoilé pour **Stella**

Les Continents pour **Gaiös**

Le feu du Soleil pour **Focus**

Stella et Focus comprirent rapidement que pour faire régner la paix et vivre en harmonie avec le monde, il était indispensable de faire preuve de tolérance et d'humanité.

Malheureusement, ce ne fut pas le cas pour Akoua et Gaiös.

Dès le début, ils furent incapables de s'entendre sur la répartition de leur territoire. Ils ne parvenaient pas à déterminer à qui devait revenir ce qui flotte sur les eaux. Akoua affirmait que son territoire s'étendait sur les îles car elles étaient liées directement aux océans. Gaïos, quant à lui, répliquait en disant que toute terre à la surface du monde lui appartenait.

Sous la pression de Stella et Focus, Akoua accepta de tenter une conciliation : elle céderait toutes les îles à Gaïos, mais elle en garderait une, le royaume « **Longemer** », auquel elle était particulièrement attachée.

Gaïos refusa catégoriquement ce compromis.

Intransigent et obstiné, il parvint à prendre possession de l'esprit du souverain d'un royaume appelé « **Fineterres** », et lui intima la mission sacrée de réunir, autour de sa couronne, toutes les terres à la surface du monde, sans exception. Il ancrâ cette mission dans l'esprit du souverain tel un maléfice, si bien que petit à petit, le royaume engrangea les conquêtes et devint un véritable empire. Au fil des années, l'emprise de Gaïos se fit tellement puissante, que le maléfice se transmet aux empereurs de génération en génération.

Seul le royaume Longemer résista sans relâche et déjoua tous les assauts et agressions !

Gaïos, exaspéré, entra alors dans une violente colère et déclencha un raz-de-marée gigantesque dans le but d'ensevelir cette île décidément trop récalcitrante. S'il ne pouvait la conquérir, eh bien, il préférerait qu'elle disparaisse à jamais et retourne dans les eaux !

Mais, malgré l'ampleur du cataclysme, le royaume ne fut pas entièrement immergé. Grâce à l'intervention spectaculaire d'Akoua, plusieurs parcelles furent sauvées, et c'est ainsi que douze îles, plus énigmatiques les unes que les autres, percèrent les vagues dans une brume blanchâtre, et vinrent narguer Gaïos et son empereur. Le grand royaume Longemer n'était plus, mais douze îles fantastiques voyaient le jour dans une aura de volutes aussi mystérieuses qu'impénétrables.

Toutefois, sur le continent, le maléfice dominait toujours l'empereur. Il ne parvenait pas à trouver la paix, et n'avait de cesse d'étudier de nouvelles stratégies. Quelques années lui suffirent pour rassembler plus de cinq cent mille soldats formés dans le seul but d'asséner le coup de grâce aux Longemers.

Les douze îles s'unirent résolument autour d'une même bannière pour contrer la nouvelle attaque des armées des Fineterres.

L'offensive eut lieu sur la Rayonnante. C'était une île où la joie irradiait les eaux cristallines et de laquelle on apercevait le château de l'ancien roi de Longemer. Très vallonnée, avec de grandes plaines et de

hautes herbes, elle se prêtait malheureusement tout-à-fait à une bataille de grande ampleur.

Le choc des deux armées fut d'une violence inouïe, et des centaines de milliers d'hommes périrent atrocement. Quand Gaïos vit l'armée des Longemers prendre le dessus, loin de réaliser l'absurdité de ce massacre, il se lança en personne sur le champ de bataille.

L'inégalité du combat devenait insupportable, et Akoua, scandalisée, se jeta une nouvelle fois au secours de ses protégés. La lutte entre les deux êtres divins fut d'une telle violence que la stabilité du monde s'en trouvait menacée. Leurs armes s'entrechoquaient inlassablement, et toute l'île était prise de tremblements incontrôlables.

Inexorablement focalisés sur leur duel, Gaïos et Akoua ne virent pas arriver le Mage Noir !

En un éclair, il jeta son enchantement sur les divinités ! Les soldats, soudainement déstabilisés, virent Gaïos et Akoua s'écrouler, littéralement pétrifiés ! Le combat était terminé !

Les esprits des dieux furent emprisonnés sur la Rayonnante dans un lieu connu actuellement sous le nom de Déopacis. Et, afin que personne ne tente de libérer leurs âmes belliqueuses, le Mage Noir jeta un sortilège qui interdit à quiconque de pénétrer sur l'île, désormais appelée « **Interdite** ». On dit que l'héritier du souverain de la Rayonnante a survécu, et qu'il vogue toujours au gré des vagues, quelque part sur l'*océan*...

Afin de s'assurer une puissante protection, les Longemers réussirent encore à s'emparer d'une presque île au large du continent. On l'appela la « **Continental** ». Elle fait désormais partie du royaume des Longemers, avec **Savoir**, ainsi appelée pour ses écoles réputées, **Brouillard**, dont les volutes de fumée rendent son approche délicate, **l'île des Pluies**, à la végétation luxuriante, **Tenace**, pour ses armées invincibles et la volonté de sa population, **Cratère**, avec la cicatrice béante laissée par la chute d'une météorite, **Misère**, dont la population vit dans un état de pauvreté extrême, La **Morte**, dirigée par les pirates de Sanguinaire-le-Rouge, **l'île de la Peur**, lugubre et peuplée d'êtres étranges, La **Lointaine**, pour la distance importante qui la sépare des autres îles du royaume, **Merveilleuse**, où guerre et misère sont des maux inconnus, et enfin **Forteresse**, la plus petite mais aussi la capitale, entourée de murailles épaisses et infranchissables, sans oublier bien sûr, **Interdite**, ex-Rayonnante et lieu de captivité pour Gaïos et Akoua.

D'autres territoires, comme les Côtemers, prirent leur indépendance par rapport à l'empire. Les Fineterres se retrouvaient amoindries pour longtemps, et la mainmise de Gaïos sur l'empereur s'était éteinte en même temps que le combat.

Les parchemins sacrés expliquent pour finir, que le Mage Noir partit au-delà de l'île de La Lointaine, et que personne ne l'a revu depuis. Mais on dit qu'avant de quitter le royaume des Longemers, il prit soin de sceller son sortilège à l'aide de la « **Petracis** ». Il s'agit d'une pierre magique qu'il brisa en treize morceaux.

Chacune des îles du royaume reçut la mission de protéger coûte que coûte l'un des précieux fragments, afin que personne ne puisse jamais les rassembler et libérer les belliqueux Gaïos et Akoua.

*
* * *

De nombreux siècles se sont maintenant écoulés depuis la grande bataille de La Rayonnante, et au fil des temps, insidieusement, les dieux commencent à échapper à leur léthargie. Leur séquestration se fragilise sérieusement, et le risque de les voir à nouveau se déchirer est de plus en plus menaçant. Le maléfice qui avait été lancé par Gaïos sur le souverain des Fineterres retrouve progressivement son intensité, et sa puissance redevient telle que l'actuel empereur en arrive à souhaiter ardemment accomplir la mission qui avait été confiée jadis à ses aïeux.

Peu à peu, de façon imperceptible, les temps de paix s'évanouissent dangereusement, mais rares sont ceux qui prennent au sérieux les rumeurs concernant les événements qui surviennent à l'Est. Les rois se complaisent dans leur conviction de paix éternelle inébranlable. La plupart des dirigeants se sentent en sécurité à l'abri de leurs murailles... Mais pourtant, pendant que sur les Longemers on continue le train de vie quotidien comme si de rien n'était, dans les Fineterres, on prépare la guerre, et celui qui réunira les treize morceaux de la Petracis en sera le vainqueur tout puissant...

Lettre de la grande reine Manoé de La Lointaine au roi Savoir

Mon aimé,

Par cette lettre, je te confie notre fils. Comme nous en avons parlé, le moment est venu pour lui de rejoindre les hautes écoles de Savoir.

Ici, il n'a plus rien à apprendre ! Je compte sur toi pour l'initier aux talents magiques que tu maîtrises à merveille. Il serait temps aussi de lui *faire découvrir... sans risques... les périls que le monde recèle, et lui apprendre à les maîtriser avec honneur et bon sens*. Il devient impératif qu'il quitte les jupes de sa mère et que tu prennes en main son éducation.

Je lui ai inculqué les valeurs nécessaires à l'accomplissement d'un homme digne de ce nom, et notamment le respect qu'il doit à la gent féminine ! Je saurai qui blâmer s'il les perd !

Je voulais juste te taquiner ! Je suis bien placée pour savoir qu'à tes côtés, ces vertus ne peuvent être qu'enrichies et ennoblies au centuple.

Je suis heureuse que Sagesse ait convoqué un Conseil des rois pour enfin prendre à bras le corps la crise des pirates. Mais malheureusement, je ne pourrai m'y rendre. Je suis pourtant consciente que cette réunion est d'une importance capitale, et d'ailleurs, je compte sur toi pour y représenter mes intérêts. D'après les rumeurs, un Conseil des rois au complet sera organisé très peu de temps après. Je ferai tout pour y participer ! Pour moi, ce sera aussi et surtout une occasion de nous *retrouver sans éveiller les soupçons. Car mon cœur se languit de toi !* Ta voix profonde, ton sourire, tes regards complices, tes gestes tendres, tu me manques énormément !

Et nos petites joutes magiques... Ici, personne n'arrive à me tenir tête comme tu le fais ! Quel dommage que nous ne puissions officialiser notre relation ! Il est vraiment regrettable que notre union doive rester secrète ! Et pourtant, même si les mentalités évoluent, je crains qu'il en soit encore

ainsi pour beaucoup trop longtemps ! Enfin, je garde espoir ! La perspective de pouvoir un jour sceller notre amour met du baume sur mon cœur, et il en a besoin, car t'envoyer notre fils n'est pas aisé pour moi. Il est toute la joie de ce château ! Et il te ressemble tellement ! Me séparer de lui, c'est encore m'éloigner un peu plus de toi ! Mais c'est la dure loi de la vie, et je sais que ton cœur de père attend ce moment depuis longtemps. Je me console en pensant que tu es heureux de l'accueillir, et que nul autre que toi ne pourrait mieux parfaire son éducation. Et quel meilleur protecteur pourrait-il trouver ?

Sache, mon amour, que te revoir est à chaque fois comme un océan de soleil dans mon cœur.

Je décompte les jours. Sois en forme !...

Ta reine qui t'aime

En repliant la lettre de sa bien-aimée, le roi sentit un doux parfum vanillé titiller ses narines. Les effluves se répandirent en lui tel un élixir et il eut l'impression que de légers baisers langoureux venaient câliner les fibres délicates de sa sensibilité. « Encore un de ces petits tours de magie dont elle a le secret ! Elle ne cessera jamais de me surprendre ! » pensa le roi.

Leur fils était né dix-huit ans auparavant, et ne pas avoir la liberté de suivre quotidiennement son évolution l'avait toujours profondément affecté. Pouvoir enfin exercer son rôle de père à plein temps emplissait son cœur d'une joie indicible. Les enfants représentaient pour lui la plus grande richesse que la vie puisse apporter à un couple, et son rêve le plus cher avait toujours été de fonder, avec l'élue de son cœur, une famille unie et chaleureuse. Malheureusement, les traditions et les obligations liées à son rang l'en empêchaient encore. Son entourage et celui de sa bien-aimée s'opposaient farouchement au mariage de personnes natives d'îles différentes. La noblesse trouvait ce genre d'union inconcevable, particulièrement s'il s'agissait de la famille royale, tout simplement parce que les descendants se retrouveraient à la tête de deux royaumes. La rupture avec les traditions les effrayait au plus haut degré, alors que pourtant, dans la population, ce genre d'unions devenait monnaie courante.

D'une culture incommensurable, Savoir, roi de l'île qui porte le même nom, était un puits de science dont le besoin d'apprendre ne se voyait jamais assouvi. Grand de plus de neuf têtes d'hommes, il arborait de larges épaules et une musculature bien équilibrée. Avec ses yeux d'un brun sombre et profond, un regard fascinant et un visage aussi puissant que

noble, il était admiré pour sa vivacité d'esprit, mais aussi et surtout pour la sympathie spontanée et le respect qu'il portait à chacun.

Son physique imposant, ses gestes sobres, sa voix profonde et assurée, son éloquence inégalable, et son charme naturel, faisaient de lui le prétendant idéal de toute la noblesse féminine de l'île.

Mais lui n'avait d'yeux que pour Manoé, la reine de La Lointaine, à qui il vouait un amour et une admiration sans faille. Même si la distance qui les séparait l'accablait souvent, leurs retrouvailles étaient d'une telle intensité et d'une telle richesse, que personne au monde n'aurait pu la remplacer.

Il exultait à la pensée d'accueillir leur fils, de pouvoir l'entendre exprimer ses projets, ses joies et ses peines. Ils allaient partager ensemble la vie de tous les jours, et il espérait le rendre aussi heureux que sa mère avait pu le faire jusque là.

Il allait lui apprendre tout ce qu'il désirait savoir, il ferait de lui un homme fort, cultivé, à l'écoute de son prochain. Leur fils serait respecté pour sa puissance, son savoir et sa noblesse d'esprit.

Un jour, peut-être, il deviendrait l'un des plus grands rois des Longemers !

Chapitre I

Dans la grande salle de l'école « Horizon », régnait un silence oppressant. Les adolescents se trouvaient alignés en cinq colonnes. Chacun sagement assis à son banc se décarcassait pour répondre aux multiples questionnaires tortueux concoctés par les professeurs.

L'heure de la dernière épreuve des examens de fin d'études avait sonné. Les étudiants, fatigués par plusieurs journées de concentration intense, devaient encore faire face aux difficiles problèmes relatifs aux potions de lévitation et de paralysie anatomique. La spécialiste en la matière se prénommait Tiecha. En avance d'un an sur la plupart de ses camarades, elle était une des élèves les plus douées que l'école ait eu le plaisir d'accueillir depuis l'époque où le roi Savoir y faisait ses classes. Les professeurs l'adoraient, ce qui lui valait la jalousie de certains élèves. Mais elle n'était pas la seule chouchoute du corps professoral. Il y avait aussi son cousin Tom.

Tom était un garçon de dix-sept ans plein de charme qui, comme Tiecha, devançait les autres d'une année. En fait, ils étaient cousins germains. La mère de Tom était l'un des médecins les plus réputés des Longemers. Son oncle, le père de Tiecha, et sa tante, la maman de Tiecha, étaient des sorciers aventuriers, principalement connus pour leurs périples sur l'île des elfes noirs et sur l'île aux dragons. Ils s'étaient d'ailleurs rencontrés lors de l'une de leurs nombreuses péripéties. La matière de prédilection de Tom était le combat à l'épée. Il maîtrisait cet art à la perfection, ce qui lui avait permis de remporter à plusieurs reprises le tournoi de poscrime, qui consistait à manier à la fois l'arme en tant que telle, mais également à attaquer un adversaire ou à se défendre à l'aide de potions magiques comme, par exemple, la potion de feu. Depuis six ans, les tournois de poscrime et de joutes magiques avaient d'ailleurs, au grand dam des autres élèves, toujours été remportés par ces deux jeunes sorciers qui n'étaient pas natifs de l'île Savoir.

Comme pour beaucoup d'élèves de cet établissement, ils avaient été inscrits à l'école Horizon parce que depuis leur plus jeune âge, ils manifestaient des aptitudes hors du commun dans le domaine de la magie. À douze ans, pleins d'espoir mais aussi d'appréhension, ils avaient donc entrepris le voyage de La Lointaine jusque Savoir, pour y passer les six années suivantes.

Ce fut un réel déchirement pour ces deux enfants d'être éloignés de la chaleur du nid familial. Au début, Tiecha pleurait souvent en cachette, et son cousin, qu'elle surnommait encore Tomtom à l'époque, la consolait gentiment. Ils s'étaient toujours compris à merveille, et pour Tom les choses auraient été beaucoup plus compliquées s'il n'avait pas, depuis le début, eu le sentiment de devoir soutenir sa délicate cousine. Grâce à leur complicité, et aussi à l'intérêt qu'ils portaient à leurs études, ils avaient rapidement pris goût à leur nouvel environnement scolaire, et étaient devenus des élèves exemplaires particulièrement attachants.

L'école Horizon était l'une des écoles les plus prestigieuses du royaume des Longemers. Elle avait accueilli les plus grands sorciers de l'Histoire. Parmi eux, on comptait non seulement le roi Savoir lui-même et ses ancêtres, mais aussi la grande reine Manoé de l'île de La Lointaine, ou encore le maître-sage Clayron de l'Abassal du long repos dans l'océan des Tourments.

Elle avait évidemment à cœur de parfaire les connaissances des adolescents qui lui étaient confiés, mais aussi et surtout de leur inculquer le respect d'une pratique positive et profitable à la société dans laquelle ils allaient devoir évoluer. Dans cette école, toute magie se devait d'être altruiste et bienveillante.

Au début de sa quatrième année d'études, Tom avait hésité un moment entre le désir de marcher sur les traces de sa mère en devenant guérisseur et celui de se laisser guider par son instinct de fonceur. Il avait finalement opté pour la seconde solution et avait choisi de s'initier à la poscrime. Ces sorciers guerriers étaient la plupart du temps amenés à devenir des chefs militaires de haut rang.

Quant à Tiecha, il n'y avait aucun doute, elle désirait ardemment devenir une sorcière aventurière, comme ses parents. Il s'agissait de l'un des choix les plus difficiles à gérer, car celui qui partait à l'aventure se voyait confronté à d'innombrables dangers et devait pouvoir se débrouiller en toutes circonstances. Les connaissances à contrôler regroupaient des éléments de chacune des options proposées aux élèves en quatrième année. Un sorcier aventurier se devait donc de pouvoir maîtriser aussi bien la poscrime que la potanique, l'alchimie et les arts de la guérison. Une

importance capitale était également accordée à l'Histoire des Longemers et des royaumes d'alentour.

Horizon accueillait des élèves de tout le royaume des Longemers, et même au-delà. Qu'ils soient issus de la bourgeoisie ou de la classe sociale la plus défavorisée, les étudiants réunis dans cette école jouissaient tous d'un point commun indiscutable : ils étaient destinés à devenir les grands magiciens de leur époque.

Les professeurs, sorciers doués et patients, usaient de leur bon sens et de leur expérience pour amener ces jeunes venus de partout, à vivre en franche harmonie, à se mélanger, et à comprendre que leurs différences, même si elles ne sont pas toujours faciles à accepter, représentent aussi un atout d'une qualité exceptionnelle pour leur formation. Aucune culture ne devait prendre le dessus sur une autre. Le respect strict des règles de l'établissement permettait cette délicate alchimie.

En plus, l'école offrait le grand avantage de permettre aux magiciens dotés de facultés particulières de les développer en toute sérénité. Parmi ces aptitudes spéciales, il y avait le don très envié de savoir en quelques secondes, prendre la forme d'un animal. Ceux qui possédaient ce pouvoir extraordinaire étaient appelés « animorphes ». Tiecha et Tom avaient la chance inouïe d'appartenir à cette catégorie de magiciens. Durant leur scolarité, ils en ont souvent usé pour communiquer sans que les autres ne les entendent, ou pour faire des blagues à des amis, et aussi aux surveillants lors des couvre-feux.

Il s'agissait d'un héritage transmis par le père pour les garçons, et par la mère pour les filles. Les animorphes ne pouvaient toutefois se transformer qu'en l'animal propre à leur lignée.

*

* *

Après des heures de concentration ardue, Tiecha, épuisée, finit par se décider à se lever de sa chaise. Debout, les feuilles d'examen dans les mains, elle regarda autour d'elle, puis d'un pas hésitant, se dirigea vers la table des professeurs. Un grand sourire aux lèvres, le professeur Mabata admirait sa chouchoute qui venait lui remettre sa dernière feuille d'examen.

Arrivée à la sortie, elle parcourut encore la salle à moitié vide d'un regard nostalgique, et enfin, à la fois triste et soulagée, elle ouvrit la porte qui allait la mener dans le monde des adultes.

Elle fut éblouie par le soleil qui brillait avec intensité sur la cour principale de l'école. L'établissement avait été construit sur une colline à

l'extrémité de l'île Savoir. La cour était très verdoyante et dévoilait du côté est, un magnifique panorama sur la mer et ses falaises. C'était l'endroit idéal pour se retrouver entre amis après une journée bien chargée, ou pour profiter d'un petit répit entre deux cours. Certains coins plus ombragés protégeaient les couples d'amoureux des regards indiscrets.

Tiecha et Tom, encore très espiègles, s'étaient souvent fait un malin plaisir à aller surprendre ces élèves en se métamorphosant en leur animal respectif.

Au centre de la cour se dressait une grande fontaine évoquant un dragon portant un livre sous la patte gauche et tendant la patte droite vers l'avant. Le dragon symbolisait la puissance, le livre représentait la connaissance, et la patte tendue vers les autres rappelait aux élèves le credo de l'école.

Sur les rebords de la fontaine, Tom attendait Tiecha avec impatience.

– Ah ! Enfin fini cousine !

– Eh oui, enfin ! Monsieur Antoyne et Madame De Lys ont sérieusement corsé les choses cette année ! Je suis contente d'en avoir terminé. Comment t'en es-tu sorti toi ?

– Pas mal, je crois. On verra bien ! Et si on pensait à autre chose maintenant ! Le soleil brille et les examens sont finis, il est temps de décompresser, tu ne crois pas ? J'ai entendu qu'une soirée était organisée sur la plage par Jammy, ça te tente ?

– Bof ! Tu sais bien que passer mon temps à picoler et écouter Jammy jouer de la trompe, ça ne m'intéresse guère...

À ce moment, la porte de la salle d'examen s'ouvrit et un charmant jeune homme fit son apparition. Les deux cousins se retournèrent et aperçurent Luke.

C'était un garçon réputé pour sa gentillesse, sa galanterie et surtout pour sa beauté. La mâchoire carrée, les yeux d'un vert étincelant, une forte carrure et un physique à tomber par terre, il représentait l'homme idéal aux yeux de Tiecha.

Jetant un regard vers la jeune fille, Luke esquissa un sourire forcé, mais sa moue tristounette laissait deviner une certaine déception.

– On dirait que ça ne s'est pas très bien passé pour lui, dit Tom.

Focalisée sur Luke, Tiecha était incapable d'articuler un mot. Elle semblait paralysée.

– Eh Tiecha ! Réveille-toi ! s'exclama Tom.

– Oh, pardon Tom, je pensais à autre chose. Qu'est-ce que tu disais ?

Tom flaira la bonne idée.

– Je disais que Luke viendra à la soirée sur la plage ! Alors, tu viens ou pas ?

– Je crois que t’as raison Tom, on doit se changer les idées ! Je viendrai avec toi, déclara Tiecha toute joyeuse.

Le visage de Tom s’éclaira d’un sourire coquin, et discrètement, il leva la main en direction de Luke qui, caché derrière un arbre de la cour, attendait un signal. Depuis longtemps, il rêvait de sortir avec Tiecha. Il espérait pouvoir atteindre son but au cours de cette soirée, et Tom lui avait promis de convaincre sa cousine à s’y rendre.

Tiecha ne s’en rendait pas compte, mais elle attirait les regards des garçons et beaucoup rêvaient d’elle en secret. Tom, toujours protecteur, faisait le ménage derrière elle pour éloigner les moins sérieux et lui éviter les déceptions amoureuses.

Encore assez naïve, elle ne semblait pas toujours comprendre les intentions des jeunes gens. Heureusement, Tom veillait !

Tiecha était une jeune fille svelte, assez petite, aux formes prometteuses, mais ce qui intriguait plus que tout chez elle, c’était son regard vif, pétillant et pénétrant à la fois. Avec ses yeux en amande de couleur vert brun et ses longs cils noirs, elle plongeait tous les garçons qui la regardaient dans un tourbillon où ils perdaient inmanquablement le sens des réalités.

Nombre d’entre eux se sont ainsi étonnés de s’entendre bredouiller des niaiseries invraisemblables devant elle. Situation cocasse ou humiliante pour eux, mais insupportable pour elle, car elle imputait ce comportement à un défaut de sa part. En ce qui concerne la gent masculine, elle n’avait jamais eu une grande confiance en elle, et sa petite taille lui donnait l’impression d’être insignifiante à leurs yeux.

Pourtant, plus d’un aurait aimé embrasser son joli minois et serrer son petit corps aguichant dans leurs bras, mais elle faisait peur à beaucoup de ses camarades masculins. Ses cheveux auburn coupés plutôt court lui donnaient un air d’assurance, voire de suffisance un peu coquin, et mettait en évidence un visage fin et expressif, animé d’une intelligence rare qui la rendait quelque peu déconcertante.

Lors de ses premiers tournois de joutes magiques, elle avait ridiculisé plusieurs élèves de terminale alors qu’elle avait cinq ans de moins qu’eux.

C’était une fille connue pour sa détermination et sa perspicacité, et elle brillait partout où les autres peinaient. La voir atteindre un tel niveau de compétence dans toutes les matières scolaires intimidait ses camarades, qui souvent la considéraient comme quelqu’un de quasi inaccessible.

Souvent, elle donnait l'impression de savoir lire dans les pensées, ce qui déstabilisait encore plus les malheureux qui espéraient s'en rapprocher.

Tout à coup, un énorme bruit venant de la salle d'examen se fit entendre. La porte venait de claquer brusquement et avait bien failli se briser ! C'était Bimmo, il venait de terminer son examen et s'était étalé de tout son long en trébuchant ! Tiecha et Tom se précipitèrent vers lui pour l'aider à se relever.

– Merci les amis, ça va aller ! À nous la liberté, cria-t-il. Vous vous rendez compte ? C'est fini ! Plus jamais de notre vie on viendra nous embêter avec ces fichus contrôles !

– Ah ça, c'est bien vrai ! En fait, enchaîna Tom, ce soir, Tiecha et moi, on se rendra à la soirée prévue sur la plage pour fêter la fin de l'année. Tu nous accompagnes ?

– Bien sûr ! Depuis quand vous vous amuseriez sans moi ?

– Et ton examen Bimmo ? Tu as réussi au moins ? intervint Tiecha. Ce n'était quand même pas si facile ! Moi, j'ai vraiment peiné hein ! Et je ne suis pas tranquille !

– Oh, arrête un peu, Tiecha. C'est toujours la même chose avec toi, tu es franchement énervante parfois ! Tu stresses toujours pour rien et tu angoisses les autres ! Toi, tout le monde sait que tu seras encore une fois la première de classe, alors ça suffit ! Maintenant on fait la fête et puis c'est tout !

Tiecha râla, elle n'aimait pas ce genre de remarque, mais quelque part elle savait que Bimmo avait raison, et qu'elle avait le don de s'inquiéter pour des bêtises et d'agacer son monde.

– Et si on allait se préparer pour la fête ? proposa Tom pour faire diversion. On se mange quelque chose chez Barney, on se change vite fait, et on file vers la plage. Le dernier qui arrive chez Barney invite les autres !

– D'accord ! s'écria Bimmo.

Et en quelques secondes, les deux garçons se métamorphosèrent. Tom prit l'apparence d'un beau grand chien blanc et noir, très élancé, aux poils lisses et doux, légèrement ondulés sur la croupe. Son regard d'un noir vif brillait d'une intensité tendre et affectueuse, mais avec son museau puissant et ses crocs bien acérés, il pouvait susciter crainte et méfiance.

Quant à Bimmo, il se transforma en un petit oiseau à la silhouette rondelette et vive. Son cou était d'un rouge éclatant. Hardi et insaisissable, il se faufilait partout et atteignait des vitesses étonnantes.

Ensemble, ils filèrent à toute allure, laissant Tiecha pantoise.

– Eh ! Attendez-moi ! lança-t-elle affolée !

Et elle se métamorphosa à son tour. D'un claquement de doigts, elle devint un petit chat tigré au beau pelage noir et brillant.

Immédiatement, les deux autres ressentirent les battements rapides de son cœur et entendirent comme dans un murmure « Ah non, il est hors de question que je sois la dernière ! ».

Des rayures d'un beau brun couraient de part et d'autre de son corps. Ses pattes étaient chaussées de petites bottes blanches et son cou disparaissait dans une jolie écharpe de couleur neige. Son petit museau, entouré de moustaches longues et symétriques frémissait à la moindre senteur. Ses doux yeux verts scintillaient comme des émeraudes et transperçaient les nuits les plus obscures. Il était si mignon qu'il forçait la sympathie et que jamais personne n'aurait voulu lui faire de mal. Ses pattes assez longues lui permettaient d'atteindre un niveau de rapidité et d'agilité considérable. S'élançant à une vitesse vertigineuse à travers les allées de l'école, Tiecha rattrapa ses compagnons en jubilant !

Bimmo était le meilleur ami des deux cousins. Ils avaient fait connaissance à l'école Horizon dès la première année, et depuis lors, ils ne s'étaient plus jamais quittés. Ils formaient un trio bien connu des professeurs et des autres élèves. Beaucoup les considéraient comme les intellos de l'école. À l'égal de ses deux amis, Bimmo était un élève brillant et très doué, mais sa maladresse lui jouait souvent de mauvais tours, et dans sa tête, il n'était vraiment pas très mûr. Ses yeux d'une belle couleur noisette dégageaient une grande gentillesse, et s'harmonisaient parfaitement avec ses cheveux roux coupés très courts, qui illuminaient son jeune visage avenant et sympathique. Il avait dix-sept ans et était resté relativement petit. Il n'atteignait pas huit têtes et demie. Par contre, il était assez large, du genre petit trapu, et son ventre rebondi dénonçait sa gourmandise pour tout ce qui avait un petit goût de trop bon... Timide et effacé, il s'exprimait rarement, sauf avec Tiecha et Tom qu'il considérait comme les seules personnes proches de lui sur l'île. Il n'était pas l'une des personnalités les plus notoires de l'école, et ne souhaitait d'ailleurs absolument pas devenir un meneur. Ami loyal et sincère, il préférait rester dans l'ombre, dévoué à ceux qu'il appréciait.

*

* *

Au dessus de l'île Savoir, le soleil offrait ses derniers rayons. Petit à petit, il s'enfonçait dans la mer pour faire place à la faible lueur des étoiles. La fin de journée était proche, et Tiecha, Tom et Bimmo, étaient bien

décidés à profiter de ce qui serait peut-être l'ultime soirée avec leurs camarades.

Le temps chaud des dernières semaines avait incité Tom à enfiler sa tenue de plage, short et sandales. Ses vêtements avaient la particularité de lui donner une bonne aisance, tout en mettant en valeur ses larges épaules bien musclées. Relativement grand et avantageusement bâti, Tom mesurait environ neuf têtes. Mince, svelte et sympathique, il était très populaire, particulièrement auprès de ses camarades féminines qui l'appréciaient pour sa gentillesse, sa galanterie, et son côté protecteur. Il était également courageux et déterminé, deux qualités qu'il partageait d'ailleurs avec sa cousine, de même que ses yeux vert-brun. Comme elle, il avait les cheveux d'une chaude couleur foncée, mais les siens comportaient plusieurs épis qui leur donnaient une allure quelque peu rebelle.

Quant à Tiecha, elle était vêtue d'une mini-jupe grise et d'un chemisier léger très coloré mettant en valeur sa jeune poitrine. Bimmo, toujours pareil à lui-même, était habillé comme s'il se rendait à un cours... impossible de différencier s'il allait à une fête, à la plage ou s'il comptait étudier un livre à la bibliothèque...

Les trois amis arrivaient sur la cour principale et se dirigeaient vers l'escalier qui menait au pied des falaises. Ils marchaient d'un pas rapide et décidé quand ils aperçurent un groupe d'étudiants de l'île de la Peur trainant à côté des marches. On les appelait « Vampires Sancarni », à cause de leur réputation de grands mangeurs de viande crue et pour leur teint livide et blafard.

Parmi eux, Lomy ! Il aimait charrier Tiecha et Tom. Tout avait commencé quand Tiecha avait repoussé ses avances il y a trois ans, et que Tom l'avait transformé en escargot géant équipé de deux dents pointues.

– Qui voilà ? s'exclama Lomy. Les trois intellos ! Alors, les examens sont finis ? On est tout content ? Les gamins vont faire la fête ?

– C'est ça, oui ! Et toi, tu fêtes ton échec, Lomy ? rétorqua Tom sur un ton de défi. C'est la deuxième ou troisième fois que tu rates ton année ? C'est pour ça que tu traînes tout près des falaises ?

Tom s'était toujours laissé emporter plus rapidement que Tiecha et Bimmo. Même s'il bénéficiait d'une réputation d'élève sage et plutôt gentil, il montait rapidement sur ses grands chevaux et il lui arrivait de piquer des colères inattendues.

– T'énerve pas, guignol ! Sinon ça pourrait mal tourner pour cousine chérie ! lança Lomy en le fusillant du regard, et il se mit à lorgner Tiecha avec convoitise !

Sans quitter la jeune fille des yeux, il fit un pas vers elle et continua sur un ton mielleux :

– Mais tu es resplendissante ce soir poupée ! Tu vas à la fête de Jammy ?

– Où je me rends ne te regarde pas ! s'exclama Tiecha avec mépris. Tu as décidé d'avoir des ennuis ?

Tiecha était peut-être naïve mais devant les intentions de Lomy elle n'avait jamais été aveugle.

– Des ennuis ? Mais pas du tout voyons, au contraire. Je vous en prie les enfants, amusez-vous bien ! Et d'un air confondu, il fit mine de leur céder le passage.

Un peu surpris, Tiecha, Tom et Bimmo accélèrent le pas, mais ils restaient méfiants et appréhendaient l'une ou l'autre mauvaise intention des compères. On entendait déjà la musique et les étudiants rire et s'amuser au pied des falaises. Tout à coup, Tiecha sursauta et se retourna. Elle avait senti la main glacée de Lomy qui glissait sous son chemisier. D'un geste aussi inattendu qu'imprévisible, elle agita une potion d'invisibilité vestimentaire sous son nez. Lomy n'eut pas le temps de réagir et vit le flacon magique se briser sur lui, dévoilant immédiatement quelques centimètres carrés de sa peau cadavérique... La surprise fit rapidement place à la stupeur, car la chemise disparut à une vitesse incroyable, laissant découvrir le torse, et se propageant rapidement en dessous de la ceinture. Tiecha et ses deux acolytes se mirent alors à rire aux éclats en voyant le sortilège se répandre sur le pantalon, et ensemble, dans un même mouvement, ils brandirent un autre flacon magique.

Lomy et les deux autres ne demandèrent pas leur reste et prirent leurs jambes à leur cou, certains qu'ils n'auraient pas le dessus.

Les trois amis riaient aux larmes et se tenaient les côtes en plaisantant.

Cette potion d'invisibilité était l'une des inventions dont Tiecha avait le secret. Dans les Longemers, l'art de la magie se manifestait la plupart du temps par le biais de potions dans lesquelles étaient contenus les sortilèges concoctés par le sorcier.

Celui-ci apposait les mains sur la petite fiole, et se concentrait jusqu'à l'apparition de la magie désirée. Elle se révélait par une lumière intense, de couleur ou de forme différente selon le cas. Les phrases à réciter mentalement variaient pour chaque sortilège, et souvent l'incantation se faisait dans des langues étrangères à la plupart des habitants des Longemers. Les sorciers les plus doués et les plus expérimentés parvenaient à se passer des mixtures, et à jeter leur sortilège uniquement par la force de la concentration. Les potions magiques pouvaient aussi être

complétées par l'introduction d'ingrédients tels des herbes, de menus cristaux, des pollens, ... pour améliorer leur impact, ou pour créer quelques nouveautés. C'est ce qu'on appelait l'art de la « potanique » et Tiecha en raffolait.

Remis de leurs émotions, les trois amis réalisèrent avec une certaine tristesse qu'ils venaient sans doute de vivre un des derniers fous rires de leur vie d'étudiant, et ils se regardèrent, les yeux empreints de nostalgie.

Ils se tournaient pour reprendre leur chemin vers la plage, quand soudain Tiecha se retrouva par terre.

Elle avait heurté de plein fouet l'un des trois soldats en armure qui se dressaient devant eux !

Celui du centre était apparemment un officier. Une cape rouge couvrait ses épaules, et il tenait son casque sous le bras. Les deux autres demeuraient raides comme des piquets, et étaient armés d'une lance. Ils portaient tous les trois une lourde armure de métal, avec l'image d'un livre serti d'une clé, gravé au milieu du torse.

C'était le blason de l'île Savoir, symbolisant « les clés de la connaissance ».